

UN MOT DE GRATITUDE À LA FAMILLE ET AUX AMIS

Alan Mirabelli

Alan Mirabelli a pris sa retraite en 2007, après plus d'une trentaine d'années de service à titre de directeur général du volet administratif au sein de l'Institut Vanier de la famille. Il avait reçu un premier diagnostic de cancer en 2015, et puis un autre en 2017. Il est décédé le 20 décembre 2017.

Le 20 janvier 2018, à Ottawa, plus de 200 personnes provenant des quatre coins du pays ont eu l'occasion de célébrer sa vie dans le cadre d'un rassemblement qu'Alan avait lui-même planifié. Voici le message qu'il avait préparé à l'intention de son fils Michel Mirabelli et des invités présents à cette occasion. Sa grande amie Cynthia Barlow en a fait la lecture durant la cérémonie.

Cher Michel,
Membres de la famille et amis,

À l'heure de coucher sur papier ces quelques pensées, j'ai la certitude d'être – et d'avoir été – un homme privilégié.

En 1998, j'ai décidé que lorsque viendrait le moment de quitter cette terre, je le ferais avec le sourire plutôt qu'avec un froncement de sourcils. Et devant ce message que je rédige aujourd'hui, j'ai désormais la conviction d'y être parvenu.

À bien y penser, ne serait-il pas plus pertinent désormais de conjuguer mes verbes au passé?

Tout compte fait, je peux me considérer chanceux que le cancer m'ait invité à faire quelques pas de danse avec lui, parce que ça m'a donné le temps de réfléchir et d'agir en accord avec mes sentiments, mes émotions et mes pensées, et d'avoir une influence sur ce qui comptait vraiment compte tenu du temps qui m'était imparti, et cela avec toute mon affection, mon appréciation et mon amour.

Ce fut une aventure grandiose.

**Ce n'est pas de moi
dont il est question ici
aujourd'hui : je suis mort,
je suis déjà parti, je suis
présent en pensée.**

Quand je repense à tous les moments précieux qui ont jalonné ce parcours de vie, il me vient à l'esprit des conversations et des moments entre amis, ou d'autres encore avec mon père, ma sœur et surtout mon fils, Michel. Ce sont des moments de partage, et mon cœur déborde de bonheur juste à repenser à ces sentiments partagés, à ces idées échangées. Ce sont des moments d'écoute, et je suis encore à même de ressentir

l'amour et le soutien mutuels dont ils étaient empreints.

Je me souviens d'une conversation avec mon plus proche ami – qui était aussi mon père – au sujet des funérailles et des autres services commémoratifs. Selon lui, il était important que ces rituels et ces célébrations misent sur la vie plutôt que sur la mort. Sachez que ses mots ont guidé chacune des décisions que j'ai prises pour planifier la célébration d'aujourd'hui.

En somme, ce n'est pas de moi dont il est question ici aujourd'hui : je suis mort, je suis déjà parti, je suis présent en pensée.

Ce que je souhaitais pour cette célébration de vie, c'était de m'assurer que mon fils et sa famille soient entourés d'amour et d'affection en ces moments difficiles, comme j'ai été moi-même épaulé aux funérailles de mon propre père. Je vous invite à en faire autant à son endroit. À l'époque, j'avais pris toute la mesure de l'affection que la famille et les amis avaient pour lui, et ce fut pour moi un véritable baume qui a fini par faire toute la différence du monde ensuite.

On dit parfois que parmi la gamme des émotions, il en est deux qui résument toutes les autres : *l'amour et la peur*. Mes derniers jours m'ont permis de confirmer que la première des deux – L'AMOUR – représente une voie extrêmement gratifiante pour vivre sa vie.

L'amour, c'est l'ouverture, alors que la peur, c'est le repli.

L'amour, c'est tendre la main; la peur, c'est se détourner.

Sachant que la musique allait bientôt s'éteindre au bal de mon existence, il m'est venu cette métaphore que ma vie, en rétrospective, ressemblait un peu à une très longue phrase sans ponctuation : j'ai vécu chaque journée nouvelle sans me demander comment j'aurais pu changer la vie des autres, ou vice-versa. Quand le diagnostic de cancer en phase terminale est tombé, j'ai pris un virage très conscient. Ce virage, c'est un peu comme une virgule que quelqu'un serait venu mettre dans cette trop longue phrase. Dès lors, que me restait-il à « vivre » entre cette virgule et le point final?

J'ai tout de suite compris que l'intervalle entre ces deux signes de ponctuation serait finalement heureux, significatif et rempli de gratitude, un peu comme un grand élan de réconfort. Et ce fut le cas, effectivement : je peux considérer que ma vie tout comme ma mort sont celles d'un homme chanceux.

À force de scruter mes souvenirs, je constate que les plus grands bonheurs de ma vie, je les ai vécus entre l'âge de deux et huit ans, c'est-à-dire avant que le monde se révèle à moi et me fasse découvrir la peur. À partir de ce moment-là, mon parcours s'est progressivement intoxiqué avec les années.

En 1998, la toxicité a atteint un point tel que j'ai dû chercher un moyen de renverser le processus de corrosion.

Celle qui vous lit aujourd'hui ce message, Cynthia Barlow, a été l'un des guides qui m'ont aidé à sortir des ornières pour retrouver un chemin moins tortueux...

Parmi la gamme des émotions, il en est deux qui résument toutes les autres : *l'amour et la peur*.

Je vous l'affirme sans réserve : à partir de l'instant où j'ai reçu ce diagnostic et jusqu'au point final de ma vie, en passant par mon séjour en soins palliatifs, j'ai vécu chaque journée comme l'aurait fait ce petit gamin de huit ans que j'étais autrefois. Même dans les moments les plus sombres de cette aventure, je me laissais guider par l'amour. La peur n'était plus qu'un simple mot du dictionnaire.

Et il a bien fallu partir enfin, mais ce fut avec le cœur rempli d'amour envers ceux et celles qui ont marché à mes côtés durant ma vie. Tous, sans exception.

Car durant sa vie, cet homme n'a jamais marché seul, et a toujours chéri les amitiés durables qui se sont forgées au fil du temps. Tous ceux et celles qui étaient là et qui me portaient dans leur cœur ont su alimenter ces amitiés, malgré les écueils.

Je pense à la famille, mais j'inclus aussi les amis qui m'étaient comme une famille. Ce sont des amitiés qui s'entretiennent par des liens mutuels sincères, ce sont des liens fondés sur une volonté réciproque d'être ensemble et d'agir comme une famille, ou ce sont parfois de simples connaissances... Peu importe les liens, c'est leur authenticité et leur intégrité qui m'ont permis de retrouver avec bonheur cet enfant de huit ans, dans l'amour, la joie et la légèreté.

En 2002, une petite voix m'a fait comprendre qu'il y avait beaucoup à apprendre du caractère « ludique et plein d'entrain » de l'enfance. Chaque fois que je côtoyais des enfants – que ce soit ceux de mes amis, ceux que je croisais dans la rue ou encore mes propres petits-enfants –, je ne pouvais m'empêcher de remarquer cette petite flamme de merveilleux qu'ils transportent en eux, et qui n'a plus cessé ensuite d'enrichir ma vie. Les enfants sont comme des guides qui nous invitent subtilement à nous simplifier la vie, à nous ouvrir à un monde d'émerveillement et à accueillir la plénitude du moment présent. En fait, ces enfants enjoués détenaient la carte qu'il me fallait pour rentrer au port afin d'y retrouver mes passions. Ceux qui ont déjà vu mes photographies comprendront que c'est grâce à la boussole de ces enfants que j'ai pu nouer toutes ces relations et trouver l'inspiration et le bien-être qui se cachaient au fond du havre. Ils ont été pour moi de véritables navigateurs, qu'il faut aimer et en qui il faut avoir confiance. Et la peur s'est évanouie, complètement rayée de la carte...

À tous ceux et celles qui ont marché à mes côtés, dans la vie ou dans mon cœur, sachez que votre générosité a fait grandir en moi l'amour et la joie, et m'a permis de retrouver un peu de cet émerveillement naïf et enjoué qui a alimenté ma passion en toutes choses, y compris durant cette dernière danse au bal de ma vie, avant la fin de la musique. Je vous témoigne ma plus profonde gratitude d'avoir été là à mes côtés durant ce périple. À elle seule, votre présence a contribué à dissiper le voile toxique que la peur y faisait peser. Votre confiance a été un véritable baume grâce auquel l'AMOUR a pu refaire surface avec autant de vitalité.

Merci d'avoir apporté votre soutien à ma vie, et à son dénouement heureux.

Je pars comme partirait un enfant de huit ans, avec au cœur la capacité d'apprécier toute chose et de se passionner pour tout ce qui a un sens.

Ce rassemblement est une célébration de la vie, une célébration de l'esprit. C'est une célébration des liens et de la naïveté. C'est une célébration de votre courage, puisqu'il aura été essentiel à certains moments. En un mot, c'est une célébration de l'existence, où l'on rend hommage à chacun d'entre vous pour sa contribution à la réalisation de mes rêves, et où l'on célèbre la bienveillance que vous avez eue de ne pas m'abandonner quand cela importait le plus.

Je pars sans regrets.

Je pars comme partirait un enfant de huit ans, avec au cœur la capacité d'apprécier toute chose et de se passionner pour tout ce qui a un sens.

Il y a beaucoup à apprendre de l'enthousiasme des enfants.

Je pars comme partirait un homme très privilégié.

À la fin de cette célébration, partez avec le cœur gai en sachant que j'ai toujours apprécié nos marques de soutien mutuel et la camaraderie que nous avons partagée, quel que soit le bout de chemin que nous avons parcouru ensemble.

Avec tout mon cœur et mon amour,

Alan

Alan Mirabelli (1948-2017)